

HYMNE

Aux Martyrs du quartier général de STOFFLET et des environs

Ce chant, avec tous ses chœurs et soli, est une cantate. Comme hymne, on peut l'exécuter (jeulements et second chœur), sur l'air : CHATELAINS QUI COMBATEZ...

1

Pourquoi faut-il inscrire en nos glorieux fastes, Tant d'affreux attentats contre un peuple sans torts? Les méchants s'arrogèrent biens, faveurs, honneurs, castles, Aux bons, offrant tous maux et trop souvent la mort.

CHŒUR

Vive le Centenaire Des Martyrs, nos aïeux Dans le temps sangulaire, Ils conquièrent les cieux, Gloire aux victorieux!

AUTRE CHŒUR

Chantons en ce jour la victoire De tant de Martyrs et ces lieux, Bénissons leur mémoire; Comme eux, gagnons les cieux.

2

Chantons nos saints aïeux en suivant leurs exemples, Et comme eux nous serons du mal victorieux, Nos forêts ici-bas furent leurs derniers temples, Ils ont souffert pour Dieu, mais qu'ils sont glorieux!

3

Comme l'enfer s'agit à cette triste époque! Il rugit en voyant tant de foi dans leurs cœurs, Le Pays, tout à Dieu, des entraves se moque; Et de tant de pervers, tous resteront vainqueurs.

4

Nos aïeux s'inspiraient d'admirables mobiles: Ils voulaient surtout Dieu, s'ils désiraient un roi, Aussi, leurs sentiments étaient indéfectibles, Quand tout principe en France, était désarroi.

5

En vain, comme partout, on les déclarait libres; En vain, contre leur culle, on prodiguait l'effroi, Dans la foi qui faisait vibrer leurs fibres, Leur cœur, surtout, disait: Je suis chrétien, je croi.

6

On chasse les Pasteurs à leurs devoirs fidèles, Et leurs postes sont pris par d'indignes intrus; Mais tous fournent le dos à ces fourbes modélés; Leurs anciens pasteurs, seuls, par nos aïeux sont crus.

7

L'enfer déçu rugit, partout grande l'orage; Ranime-les, Pasteur, en l'assile ignoré; En retrempan leur foi, donne-leur ce courage, Que donne toujours aux siens un Dieu tant honoré.

8

Tous ceux qui ne pouvaient alors prendre les armes, Venaient chercher abri dans ces vastes forêts, Loin des villes où bourgeois, ils avaient moins d'alarmes; Mais pour rester chrétiens, à tout ils étaient prêts.

9

Trois mille, en deux quartiers, habitaient dans des huttes, Quelle union régnait dans leur société! Ils demandaient à Dieu la fin de tant de lutttes, Mais il va couronner leur foi, leur piété.

10

Au chêne des Marchais, on célébrait des messes Qu'une foule innombrable écoutait en ferveur, Menacés, tous faisaient les plus saints promesses, Sur l'autel, dans leurs cœurs descendant le Sauveur.

11

Là, rien n'était à craindre à moins de quelque traître, Aussi, croyait-on sur l'héritage de Stofflet, Les signes de la Foi partout pouvaient paraître, Pour les divers besoins, tout à peu près complet.

12

Ce traître se trouva, qui conduisit aux gîtes, Stofflet campait au loin, ne se doutant de rien, Ces lieux, de votre sang, martyrs, vous les rougîtes, Que vous reprochait-on, vous si portés au bien?

15

Pour la Foi, saints aïeux remportant la victoire Dans cent endroits divers comme au Champ-des-Martyrs, Triomphants dans les cieux, célébrés par l'histoire, A jamais dans nos cœurs vivront vos souvenirs.

16

De vertus, de bienfaits, par vous, qu'une rosée Pleuve sur ce pays qui vous était si cher, Que notre âme pour Dieu, soit toujours embrasée, Comme vous, nous voulons triompher de l'enfer.

17

L'impieeté s'accroît, les temps deviennent sombres, Dieu puissant, confondez les sataniques tours; Chassez loin de nos cœurs tant de mortelles ombres; Faites revivre en nous la foi des anciens jours.

18

Sous l'effort du démon, tout principe chancelle, Obtenez-nous la foi, du salut le support, Sur la mer en courroux, guidez notre nacelle, Pour nous faire aborder heureusement au port.

19

Buissons-aux-Loups (?) donnant sur Cayenne et Péronne, Que d'âmes ont gagné le ciel en votre sein! Nous prions dans ces lieux, que la gloire environne, Dieu d'animer nos cœurs d'un généreux dessein.

20

Chaque an, le vingt-cinq mars ou le mardi de Pâques, D'honorer nos Martyrs, partout quel vif désir! Nous les invoquons contre toutes attaques, Et nos cœurs goûteraient un céleste plaisir.

21

Pour les deux saints quartiers, il faudrait deux chapelles, Qu'à la cérémonie aurait lieu tout à tout, A ce touchant appel, bien peu seraient rebelles, Tous y viendraient offrir leurs vœux et leur amour.

22

Non, mon vœu formalé n'est pas une chimère: Il pourrait devenir une réalité, Tout plan basé sur Dieu n'est jamais éphémère; Et le Maître aime tant sainteté, charité!

13

Tout près de la forêt (c'est ton début, ô traître!) Mère avec deux enfants, vous tombiez sous le fer (\*). Vous montâtes au ciel, vous qui cachiez un prêtre. En voyant tant d'élus, rugis de rage, enfer.

14

Tu sors d'ensanglanter, Crouzat, la Poterie. Rassemble au carrefour dit le Chêne-des-Croix, Huit à dix mille Bleus pour une autre tûrie. Volez, Grignon, Crouzat, et fouillez deux endroits.

15

Dans ces bois, quels bourreaux vont se faire connaître! Ils massacrèrent déjà pour se former la main, Sur cent points à la fois, on les voit apparaître: Chez la plupart d'entre eux, oh! quel cœur inhumain!

16

Quelle astuce infernale en leurs projets de haine! De noms connus, leurs voix font retentir ces bois, Vers une prompt mort, que ce piège en entraîne! Pèrèrent, il est vrai, ceux qui se firent cois.

17

Pourquoi, vous des soldats, vous montrer cruels, lâches? Malades et blessés, femmes, vieillards, enfants, Sont cernés, égorgés, ô sataniques lâches! Quelles scènes d'horreur! et quels cris étouffants!

18

Enfer féroce, impur, voilà de tes ouvrages! Vous, comme des agneaux devant les pires loups; Femmes, criant: « La mort plutôt que vos outrages! » Vous êtes couronnés après de mortels coups.

19

Hôpital, ateliers, abris, imprimerie N'offrent en peu de temps qu'effroyables brasiers; Pourquoi montrez-vous tant, ô Bleus, de barbarie? Est-ce ainsi qu'on verrait agir de vrais guerriers?

20

Dans ces lieux violés, oh! de sang quels sillages! Surpris, un petit nombre, hélas! peut s'échapper, Les bourreaux pleins de sang, se gorgent de pillages; Ils sont enfin partis, n'ayant plus à frapper.

o La femme Pirault, du Bois-Morillon, de Chanteloup.

21

Vil dénoctateur, tu pris dans ton crime, Tu réçois, pour ton prix, un coup de revolver. Au milieu des forêts, parfois s'ouvre l'abîme; Heureux encor si Dieu t'élève de l'enfer.

22

Quel deuil dans le pays après tant de ravages! Mais, sous peu, les bourreaux seront exterminés, Tu les traques partout; quels coups tu leur ménages, O Stofflet, en voyant cent lieux déserts, ruinés!

23

Tu leur jettes ce cri: « Approchez donc, ô lâches! » De gens faibles, souffrants, horribles assassins! « Il faut vaincre ou mourir! » Pour de bon, tu le fâches, Tu sais électriser cavaliers, fantassins.

24

Bénéissez les vainqueurs, pauvres femmes captives, Que les Bleus après eux traitaient depuis les bois. Jour et nuit, vous étiez trop justement craintives, Fuyez, car vos bourreaux sont réduits aux abois.

25

Qui pourrait contempler sans verser bien des larmes, Ces bois remplis de morts, de mortels événements? Devez-vous là, soldats, vous servir de vos larmes? Et là, pour un tel but, vous étiez concentrés?

26

Des martyrs, survivants, enterrez les saints restes: Parents, amis, voisins, ils triomphent au ciel. Au service de Dieu, comme eux, vous étiez prestes; Comme eux, sous vos bourreaux, vous tombez sans fiel.

27

O Bauche-des-Buissons, et vous, cher Cimetièrre, Nous chantons vos Martyrs de foi, de chasteté. Oui, leur fidélité pour Dieu fut tout entière, Comme ils sont revêtus de l'immortalité!

28

Yzernay, Chanteloup, quand la même journée Versa dans vos forêts et le sang et les pleurs, Aux saints Martyrs que fit cette affreuse journée, Unis de cœur, offrez amour, prières, fleurs.

29

Saints ancêtres, donnez à ma chère contrée Le goût des biens du Ciel, qui fixent le salut, Votre protection s'est si souvent montrée: A vos chers descendants, quels dons elle valut!

30

Loin des sentiers divins, l'âme est bientôt flétrie. De tous biens la vertu, seule, a de vrais appas. Martyrs, conduisez-nous un jour à la Patrie, Dans l'amour de Jésus, recevant le trépas!

1er SOLO FINAL

O fête populaire, Honorant nos aïeux D'un culte séculaire, A toi, gloire en ces lieux.

1er CHŒUR FINAL

Nous chantons, radieux: O jour béni des cieux, A toi, gloire en ces lieux!

2e SOLO FINAL

Voulez-vous, Vendéens, Toujours vivre en chrétiens, Et mériter leurs biens?

2e CHŒUR FINAL

Nous qui sommes de même race, Nous le jurons, forts de ta grâce: A jamais, Oui, Seigneur, nous resterons les tiens.

3e SOLO FINAL

Chez nous, d'amour divin, nulle âme n'est tarie. Aussi, chantons en chœur, Remplis de sainte ardeur:

Tous

Chantons en chœur, Oh! quel bonheur! Et que jamais nul ne varie: Gloire à Jésus! (Gloire à Marie!) Salut à Martyrs Vendéens! Attirez-nous tous à vos biens, Nous foudrier, Fête chérie. Trop forts, trop doux sont nos liens.

29

Ranimons donc nos cœurs en voyant leur courage. Marchons dans les sentiers que leurs pas ont battus. Nous saurons résister au plus terrible orage, Si nous avons la foi qui produit leurs vertus!

30

De tous les environs nous comptons des ancêtres Parmi ceux empourpés d'un sang si généreux. Aussi bien qu'eux, suivons les leçons de nos prêtres, Pour mériter comme eux d'être à jamais heureux.

31

En mil huit cent vingt-un, une noble famille Fit entourer de murs l'historique hôpital, Oh! qu'en vous, pèlerins, la confiance brille! Salut, Lieu: pour nous tous, salutaire, vital.

32

Sur tant de restes saints mis en fosse profonde, Fut planée et bénie une très haute croix, Honneur à la Maison par laquelle se fonde Ce saint Pèlerinage attirant tous cœurs droits.

33

Honneur aux nobles gens érigeant la chapelle Qui décore ce lieu teint du sang des Martyrs. Venons y pleins d'espoir, car tout nous y rappelle, Qu'ils entendent souvent nos vœux et nos soupirs.

34

En faveur de ce lieu, le ciel ouvre ses nues: Approchez, pèlerins souffrants ou gémissants, Qui pourra raconter les faveurs obtenues? Martyrs, vos tombeaux sont glorieux, puissants.

35

Cathelineau, Stofflet, tous aiment vos statues, Comme, ô sainte chapelle, elles ornent ton portail! Nos mémoires partout d'honneur sont revêtues, Gloire à vous qui du mal étiez l'épouvantail!

36

A ce saint Centenaire, il faut qu'on se retrempe, Il faut que Vendéen veuille dire Chrétien, Que jamais notre cœur dans le vice ne rampe, Le Ciel, par nos martyrs sera notre soutien.

37

Les bourgs des alentours forment un saint cortège Afin de célébrer un Centenaire cher, Que cette légion de Martyrs nous protège, Pays qu'ils habitaient, de leur culle soit fier.

38

Forêts, qui recèlez leurs reliques insignes, Quand du Poitou, d'Anjou, vous foulemez tant de gens, Oh! ne vous voyez pas de nos aïeux indignes; En vos sentiers, partout, dans le bien diligents!

39

Yzernay, Chanteloup, que la forêt sépare, Que de sang fut versé pour Dieu sur votre sol! Plus que ces souvenirs, que même foi vous pare, Vers le ciel, vos enfants portant toujours leur vol.

40

Juste au Chêne des Croix, où s'embrancha le train, Une croix vous est due, ô noble généreux! De ce haut carrefour, elle aime à s'apparaître Vers les bois rappelant des martyrs si nombreux.

41

Revenant Yzernay, ton saint pèlerinage, Chanteloup le saint, ô Bauche-des-Buissons, En y voudrait un là comme un juste apavage: Il y récolterait de célestes moissons.

42

Parmi les chants d'oiseaux, pleurant ces lieux champêtres, Quelques processions aiment à revenir, Chaque année, honorant nos saints et chers ancêtres, Invoquant le souvent; ils sauront nous bénir.

43

Par nos martyrs, tendons à la divine gloire: Êtes inoffensifs, héroïques guerriers, Qu'ils soient restés chez eux, qu'ils aient passé la Loire, Ils ont su mériter les immortels lauriers.

44

Je voudrais réparer tant d'inférieurs dommages: Car de mon lieu partit le plus méchant des traîtres, Tous le répudiant, nous vous rendons hommages, Saints Martyrs, dont le culte a pour nous tant d'attraits!

(\*) Surnom de la Bauche-des-Buissons.